

NOUVELLE REVUE FRANÇAISE

JEAN GRENIER.....	La Contemplation
JACQUES MARITAIN.....	La Dialectique de Hegel (I)
ANDRÉ SUARÉS.....	Marie-Florence
ARMEN LUBIN.....	Pourquoi Serpent ?
FRANZ KAFKA.....	Cahiers inédits (<i>Fin</i>)
JACQUES AUDIBERTI.....	Rex Bitur
GEORGES LAMBRICHS.....	En Cachette
•	
MAURICE FOURRÉ.....	Tête-de-Nègre

— CHRONIQUES —

Coriolan, par JACQUES LEMARCHAND
La Parole prophétique, par MAURICE BLANCHOT
Bourgeoisie et Poésie, par ALBERT-MARIE SCHMIDT
Le Souvenir dans « Dominique », par PHILIPPE GARCIN
Plaisirs et Tourments de l'Ambiguïté, par MARCEL ARLAND

— NOTES —

par R. ABIRACHED, H. AMER, D. FERNANDEZ, R.-L. DES FORÊTS,
 J. GROSJEAN, J. GUÉRIN, R. JUDRIN, J. LEMARCHAND, H.
 MICHAUX, P. OSTER, E. PORQUEROL, R. DE SOLIER, J. TEXCIER.
 La Poésie. — *Passage de la Visitation*, d'André Frénaud. — *Les Indes*,
 d'Édouard Glissant.
 La Littérature. — *Écrits politiques et littéraires*, de Rivarol. — *Le Bain*
de Diane, de Pierre Klossowski.
 Le Roman. — *L'Innocent Cavalier*, de Nicolas Baudy. — *Le Bleu d'Outre-*
Tombe, de René-Jean Clot. — *Le Père*, d'André Perrin. — *Le Commandant*
Watrin, d'Armand Lanoux. — *Les Adieux*, de François-Régis Bastide.
 Lettres Étrangères. — *Eugène Onéguine*, de Pouchkine ; *Pouchkine*,
 de Hubert Juin.
 Les Spectacles. — Charles Trenet.
 Les Arts. — *Hauts-Reliefs*, de Pierre Bettencourt. — Parmi les Expositions.
 La Musique. — Strawinsky et Webern au Domaine musical.
 De Tout un Peu.
 Les Revues, les Journaux.

— LE TEMPS, COMME IL PASSE —

JEAN DUTOURD : *Oraison funèbre de Diogène*
 ALEXANDRE VIALATE : *D'un Siècle étonnant*
 MICHEL RENAULT : *Sous l'Œil du Maître*
Le Calendrier républicain

— TEXTES —

Lettres à Roger Martin du Gard, d'André Gide

nrf

REVUE MENSUELLE

SOMMAIRE

JEAN GRENIER	La Contemplation	1
JACQUES MARITAIN	La Dialectique de Hegel (I)	19
ANDRÉ SUARÈS	Marie-Florence	31
ARMEN LUBIN	Pourquoi Serpent ?	36
FRANZ KAFKA	Cahiers inédits (fin)	42
JACQUES AUDIBERTI	Rex Bitur	55
GEORGES LAMBRICHS	En Cachette	63



MAURICE FOURRÉ	Tête-de-Nègre	89
----------------------	----------------------------	----

— CHRONIQUES —

MAURICE BLANCHOT ...	La Parole prophétique	101
PHILIPPE GARCIN.....	Le Souvenir dans « Dominique »	111
MARCEL ARLAND	Plaisirs et Tourments de l'Ambiguïté	122
JACQUES LEMARCHAND.	Coriolan	128
ALBERT-MARIE SCHMIDT.	Bourgeoisie et Poésie	133

— NOTES —

La Poésie. — <i>Passage de la Visitation</i> , d'André Frénaud (par Pierre Oster). — <i>Les Indes</i> , d'Édouard Glissant (par Jean Grosjean)	139
La littérature. — <i>Écrits politiques et littéraires</i> , de Rivarol (par Roger Judrin). — <i>Le Bain de Diane</i> , de Pierre Klossowski (par Henry Amer)	142
Le Roman. — <i>L'Innocent Cavalier</i> , de Nicolas Baudy (par Élisabeth Porquerol). — <i>Bleu d'Outre-tombe</i> , de René-Jean Clot (par Jacques Lemarchand). — <i>Le Père</i> , d'André Perrin (par Élisabeth Porquerol). — <i>Le Commandant Watrin</i> , d'Armand Lanoux (par Robert Abirached). — <i>Les Adieux</i> , de François-Régis Bastide (par Roger Judrin)	147
Lettres Étrangères. — <i>Eugène Onéguine</i> , de Pouchkine ; <i>Pouchkine</i> , de Hubert Juin (par Dominique Fernandez).....	152
Les Spectacles. — Charles Trenet (par Jean Texcier).....	155
Les Arts. — <i>Hauts-Reliefs</i> , de Pierre Bettencourt (par Henri Michaux). — <i>Parmi les Expositions</i> (par René de Solier).....	156
La Musique. — <i>Strawinsky et Webern au Domaine musical</i> (par René-Louis des Forêts).....	160
De Tout un Peu	164
Les Revues, les Journaux	166

— LE TEMPS, COMME IL PASSE —

JEAN DUTOURD	Oraison funèbre de Diogène	173
	Le Calendrier républicain	176
ALEXANDRE VIALATTE ..	D'un Siècle étonnant	181
MICHEL RENAULT	Sous l'Œil du Maître	185

— TEXTES —

ANDRÉ GIDE	Lettres à Roger Martin du Gard	189
------------------	---	-----

BULLETIN DE JANVIER 1957

SUPPLÉMENT A LA NOUVELLE N. R. F.

DU 1^{er} JANVIER 1957

N° 49



PUBLICATIONS DU 15 NOVEMBRE AU 15 DÉCEMBRE 1956

(Renseignements bibliographiques.)

On trouvera ici tous les renseignements bibliographiques sur les ouvrages effectivement parus du 15 Novembre au 15 Décembre 1956.

ROMANS

- OLDENBOURG Zoé....** Réveillés de la Vie. 448 p., in-8° soleil.
Collection blanche..... 950 fr.
20 ex. num. pur fil Lafuma Navarre ... 3.000 fr.
- VERALDI Gabriel.....** Le Chasseur captif. 272 p., in-16 double couronne. Collection blanche 590 fr.
30 ex. num. pur fil Lafuma Navarre..... 1.800 fr.

TRADUCTIONS

- COLLIS Maurice.....** Une Reine. Traduit de l'anglais par Gabrielle Ravailler, 304 p., in-16 double couronne.
Collection « La Méridienne »..... 690 fr.

CONTES

- POURRAT Henri.....** Le Trésor des Contes. Tome VII, 320 p., in-16 double couronne. Collection blanche.
18 ex. num. Auvergne..... 6.000 fr.
25 ex. num. pur fil Lafuma Navarre..... 2.200 fr.

THÉÂTRE

- SALACROU Armand ...** Une Femme trop honnête. Pièce en 3 actes.
de l'Académie Goncourt. 224 p., in-16 double couronne. Collection
« Le Manteau d'Arlequin »..... 490 fr.
40 ex. num. pur fil Lafuma Navarre..... 1.500 fr.

VINAVER Michel.....	Les Coréens. 216 p., in-16 double couronne. Collection « Le Manteau d'Arlequin »....	500 fr.
	30 ex. num. pur fil Lafuma Navarre.....	1.600 fr.
SCHEHADÉ Georges ...	Histoire de Vasco. Pièce en 6 tableaux, 248 p., in-16 double couronne. Collection blanche	600 fr.
	20 ex. num. sur pur fil Lafuma Navarre.....	1.900 fr. (épuisé)

TRADUCTIONS

FABBRI Diego.....	Théâtre I : INQUISITION. — PROCÈS DE FAMILLE. — LE SÉDUCTEUR. Adaptation française de Michel Arnaud. 304 p., in-16 double couronne. Collection blanche.....	690 fr.
	20 ex. num. pur fil Lafuma Navarre	2.200 fr.
LORCA Federico Garcia.	Théâtre III : PETIT THÉÂTRE. — LE JEU DE DON CRISTOBAL. — LORSQUE CINQ ANS AURONT PASSÉ. — LE PUBLIC. — LA MAISON DE BERNARDA. Trad. de l'espagnol par Marcelle Auclair, André Bélamich, Claude Couffon et Paul Verdevoye. 320 p., in-16 double couronne. Collection blanche	700 fr.
	750 ex. num. sur alfa marais. Collection « Œuvres Complètes de Federico Garcia Lorca »	1.400 fr.

ESSAIS - LITTÉRATURE

COCTEAU Jean	Discours d'Oxford. 64 p., in-16 double couronne. Collection blanche.....	200 fr.
de l'Académie française	30 ex. num. Hollande.....	1.000 fr.
	100 ex. num. pur fil Lafuma Navarre.....	600 fr.
COHEN Gustave	Études d'Histoire du Théâtre en France au Moyen-Age et à la Renaissance. 456 p., in-8° soleil, 8 pl. hors texte. Collection blanche	1.200 fr.
	25 ex. num. pur fil Lafuma Navarre	3.600 fr.
GUILLEMIN Henri.....	A vrai dire. 224 p., in-8° carré. Collection blanche	590 fr.
	20 ex. num. pur fil Lafuma Navarre	1.900 fr.

HISTOIRE

TRADUCTIONS

KLUTCHEVSKY Basile .	Histoire de Russie, I : DES ORIGINES AU XIV ^e SIÈCLE. Trad. du russe et annoté par C. Andronikof. Préface de Pierre Pascal. 416 p., in-8° carré. Collection « La Suite des Temps »	950 fr.
----------------------	---	---------

LIVRES POUR LA JEUNESSE

BIBLIOTHÈQUE BLANCHE

BOSCO Henri	Le Renard dans l'Île. 220 p., in-16 double couronne	500 fr.
FRÈRE Maud	Vacances secrètes. 172 p., in-16 double couronne	500 fr.
PROAL Jean	Histoire de Lou. 192 p., in-16 double couronne	500 fr.

Ces trois volumes sous couverture illustrée en couleurs et laquée.

L'AIR DU TEMPS

Collection dirigée par PIERRE LAZAREFF

DEVIGNY André	Un Condamné à mort s'est échappé. Préface du Colonel Groussard. 264 p., in-8° soleil .	650 fr.
---------------------	--	---------

SÉRIE NOIRE

McBAIN Ed	Du Balai ! Traduit de l'américain par Jacques Chabot et Raoul Amblard.
DOMINIQUE A. L.	Paumé, le Gorille !
WHITTINGTON Harry..	Vingt-deux ! (long rifle). Traduit de l'américain par Robert Guillot.
McGIVERN William P...	Sans Bavures. Traduit de l'américain par H. Hécat.
KEENE Day.....	Le Canard en fer-blanc. Traduit de l'américain par F. M. Watkins.

Chacun de ces cinq volumes, n° 341 à 345 de la « Série Noire »..... 220 fr

HISTOIRE DE FRANCE PAR LES CHANSONS

par

PIERRE BARBIER et FRANCE VERNILLAT

Tome I : CROISADES - MOYEN AGE - FRANÇOIS I^{er}
GUERRES DE RELIGION - RICHELIEU

Tome II : MAZARIN - LOUIS XIV

Chacun de ces deux volumes sur vélin labeur au format in-4^o couronne, sous couverture rempliée illustrée en trichromie, avec, en frontispice, un hors-texte en simili.

Tome I, 170 pages 950 fr.
Tome II, 160 pages 900 fr.

France Vernillat, musicologue et harpiste réputée, et Pierre Barbier, auteur et réalisateur d'émissions littéraires à la R. T. F., ont établi cette anthologie de la chanson populaire politique qui embrasse les sept cent cinquante dernières années de notre vie nationale, — très exactement de 1189, date officielle de la Troisième Croisade, à 1945, date de la Libération.

Une anthologie de cette ampleur n'offre pas un intérêt de simple curiosité limité à l'évolution de la chanson, elle fournit les éléments d'une histoire de la sensibilité populaire. Ici, le document surgit dans toute sa fraîcheur, sa vivacité, son ironie, sa force. On y trouvera les chansons de bonnes compagnie, celles qui se peuvent chanter dans les salons ou en famille, et les autres, celles qui fleurissent la révolte et les pavés entassés en travers des rues, ou simplement l'érotisme bon enfant des foules en goguette.

Un grand nombre de ces chansons sont à peu près inconnues, puisées à des sources d'un accès difficile. Le choix suit les événements historiques réputés importants, mais les auteurs se sont laissé guider par les témoins du temps pour accorder plus ou moins d'attention à tels mouvements de l'opinion populaire : l'histoire de la sensibilité populaire ne recouvre pas toujours exactement celle des manuels officiels. C'est pourquoi on n'a pas cru devoir sacrifier systématiquement certains faits anecdotiques qui nourrissent souvent une verve charmante.

Aucun texte n'est publié sans le timbre musical correspondant. Un soin tout particulier a été apporté à ce travail musicologique qui restitue les versions les plus authentiques.

L'HISTOIRE DE FRANCE PAR LES CHANSONS

sera complète en huit tomes qui constitueront un document d'une valeur en même temps que d'un agrément exceptionnels.

RELIURES D'ÉDITEUR 1956

ALAIN	PROPOS D'UN NORMAND II 500 ex. sur vélin labeur, reliure Bonet..	1.680 fr.
Marcel AYMÉ.....	LES OISEAUX DE LUNE 1.000 ex. sur vélin labeur, reliure Bonet..	1.450 fr.*
Emmanuel BERL	PRÉSENCE DES MORTS 300 ex. sur vélin labeur, reliure Prassinos.	1.280 fr.*
Henri BOSCO	LES BALESTA 600 ex. sur vélin labeur, reliure Bonet	1.680 fr.*
André BRETON	LES VASES COMMUNICANTS 300 ex. sur vélin labeur, reliure Prassinos..	1.280 fr.
Albert CAMUS	LA CHUTE 1.000 ex. sur vélin labeur, reliure Prassinos.	1.280 fr.*
Léon-Paul FARGUE.....	POUR LA PEINTURE 400 ex. sur vélin labeur, reliure Prassinos.	1.450 fr.*
William FAULKNER ...	LE RAMEAU VERT 500 ex. sur vélin labeur, reliure Prassinos.	1.580 fr.*
Ernest HEMINGWAY ..	LE VIEIL HOMME ET LA MER Vélin labeur, reliure Prassinos	1.280 fr.
James JOYCE.....	ULYSSE 500 ex. sur vélin labeur, reliure Bonet..	1.850 fr.
Franz KAFKA.....	LA MÉTAMORPHOSE 500 ex. sur vélin labeur, reliure Prassinos..	1.280 fr.
	LETTRES A MILENA 500 ex. sur vélin labeur, reliure Prassinos.	1.450 fr.*
T. E. LAWRENCE	LA MATRICE 500 ex. sur vélin labeur, reliure Prassinos...	1.480 fr.*
Félicien MARCEAU	LES ÉLANS DU CŒUR 700 ex. sur vélin labeur, reliure Bonet....	1.280 fr.
Herman MELVILLE	ISRAEL POTTER 500 ex. sur vélin labeur, reliure Prassinos.	1.480 fr.*
H. de MONTHERLANT.	LA RELÈVE DU MATIN 500 ex. sur vélin labeur, reliure Bonet..	1.450 fr.
Germain NOUVEAU....	ŒUVRES POÉTIQUES II 500 ex. sur vélin labeur, reliure Prassinos..	1.480 fr.
Henri POURRAT	LE TRÉSOR DES CONTES VI 500 ex. sur vélin labeur, reliure Bonet.....	1.480 fr.*
Jacques PRÉVERT	PAROLES 900 ex. sur vélin ivoire, reliure J. Prévert et P. Faucheux.....	1.380 fr.
A. de SAINT-EXUPÉRY.	UN SENS A LA VIE 700 ex. sur vélin labeur, reliure Bonet..	1.450 fr.
Jean-Paul SARTRE	LA NAUSÉE 510 ex. sur vélin labeur, reliure Prassinos	1.280 fr.
	NEKRASSOV 1.000 ex. sur vélin labeur, reliure Prassinos.	1.380 fr.*

Les volumes avec astérisques sont en édition originale.

CONNAISSANCE DE L'ORIENT

Nouvelle Collection UNESCO d'Œuvres Représentatives.

Connaissance de l'Orient est le titre définitif choisi par les Éditions Gallimard et l'Unesco pour la série des grands textes orientaux inaugurée il y a quelques semaines en librairie par un recueil de contes fantastiques du XVIII^e siècle japonais et une œuvre néo-indienne du XVII^e siècle.

Les plus grands classiques de l'Inde, de la Chine et du Japon seront révélés au public occidental dans cette collection qui ne prévoit pas moins de 58 titres pour les douze années à venir.

Publiée sous la responsabilité d'Étiemble — qui vient d'être nommé Professeur de Littérature Comparée à la Sorbonne — **Connaissance de l'Orient** est, en fait, la Série Orientale de la Collection Unesco d'Œuvres Représentatives.

PUBLICATIONS JUILLET 1956

SÉRIE JAPONAISE

UEDA AKINARI : **CONTES DE PLUIE ET DE LUNE**

Un « Trésor des Contes » japonais : anthologie, classique au Japon, du genre fantastique et des histoires de fantômes.

Traduit et commenté par René SIEFFERT.
Professeur à l'École des Langues Orientales.

Un vol. in-8^o carré..... 750 fr.

SÉRIE INDIENNE

TOUKARAM : **PSAUMES DU PÈLERIN**

Le chef-d'œuvre d'un illettré, grand baladin mystique du monde oriental.

Traduit du marathe, préfacé et commenté par G.-A. DELEURY.

Un vol. in-8^o carré..... 690 fr.

POUR PARAÎTRE EN JANVIER 1957

SÉRIE INDIENNE

HYMNES SPÉCULATIFS DU VÉDA

La terre et ses rivières, le souffle et la parole, le temps et la mort... Ces Hymnes spéculatifs, dont on retrouverait l'inflexion dans le Claudel des Grandes Odes et le Saint John Perse des Éloges, accompagnaient les sacrifices et soutenaient la prière.

Traduits du sanskrit par Louis RENOÜ.

Un vol. in-8^o carré..... 800 fr.

PROCHAINES PUBLICATIONS

SÉRIE CHINOISE : K'IU YUAN, tragédie en 5 actes de KOUO MO-JO.

Traduite par M^{lle} LIANG PAI TCHIN.
Professeur à l'École des Langues Orientales.

SÉRIE INDIENNE : LA NAISSANCE DE KUMARA, poème épique en 7 chants de KALIDASA.

Traduit du sanskrit par Bernadette TUBINI.

CONTES DES JATAKA (Les Vies antérieures du Bouddha).

Traduits du pali par Ginette TERRAL et publiés à l'occasion du 2500^e anniversaire du bouddhisme.

SÉRIE JAPONAISE : RASHOMON ET AUTRES CONTES,

par Akutagawa RYANOSUKE.
Traduits par Arimasa MORI.

ÉCHOS - PROJETS

● Le Prix Fémina a été décerné le 26 novembre à François-Régis Bastide pour son roman : **Les Adieux**.

Le Prix Goncourt a été décerné le 3 décembre à Romain Gary pour son roman : **Les Racines du Ciel**.

Le Prix Vérité, décerné sur manuscrit, a été attribué le 14 décembre à Chris Petersen et Robert Soulat pour leur ouvrage : **Un Viking chez les Bédouïns**, récit authentique d'un Danois engagé en Afrique dans la Division Leclerc. L'ouvrage paraîtra prochainement.

Le jury du Prix de la Plume d'Or, réuni le 13 décembre, a décidé de l'attribuer en 1956, à titre exceptionnel, sous forme de Bourse de Recherches, à José Empeaire, auteur des **Nomades de la Mer**.

● Nouvelles Collections.

Prochainement va paraître une nouvelle collection intitulée **Jeune Poésie N. R. F.** Cette collection est ouverte aux poètes jeunes et aux poètes qui ne se sont pas encore révélés. Elle se présentera sous la forme de plaquettes de petit format, d'un prix très modique, tirées à mille exemplaire. Les Éditions Gallimard veulent prouver par cette initiative, qui complète la formule de la collection **Métamorphoses**, qu'elles demeurent accueillantes à l'expression la plus spontanée et encore la moins publique de la poésie contemporaine.

Nature vive, première œuvre du jeune poète Roger Parisot, sera également le premier volume de la Collection.

● Le Livre et la Scène.

Les Productions théâtrales Georges Herbert entreprennent une tournée avec **Les Oiseaux de Lune**, de Marcel Aymé, qui comprendra essentiellement, en janvier et au début de février, les grandes villes d'Alsace, du Jura et de Suisse.

Elles vont également mettre en route, avec Danièle Delorme et Yves Robert, une tournée d'**Histoire de Rire**, de Salacrou, dont les étapes de début, du 24 janvier au 10 février, seront Marseille, Nîmes, Avignon, Béziers, Perpignan, Grenoble, Chambéry et Lausanne. **Histoire de Rire** est actuellement représentée à Varsovie, et **Une Femme trop honnête** à Gênes, dans une traduction en italien : *vivissimo successo*, dit la presse italienne.

La Compagnie Madeleine Renaud-Jean-Louis Barrault est actuellement à Montréal, avec le **Volpone** de Jules Romains, le **Christophe Colomb** de Claudel et **Les Nuits de la Colère** de Salacrou. Elle se rendra ensuite à New-York avec le même programme.

Les Coréens, de Michel Vinaver, qui viennent de paraître dans la Collection **Le Manteau d'Arlequin** et d'être joués par le Théâtre de la Comédie à Lyon dans une mise en scène de Roger Planchon, seront représentés à Paris, à partir du 16 janvier, au Théâtre d'Aujourd'hui, dans une mise en scène de Jean-Marie Serreau.

L'**Arbre**, pièce en trois journées de Jean Dutourd, publiée en librairie en 1948, a été représentée et mise en scène au Petit-Marigny par Jean Reybaz, jouant en outre le rôle de Serpent.

● Le Livre et la Radio.

Le 18 janvier à 21 heures la Chaîne Nationale diffusera la première émission d'une série consacrée aux Souvenirs de M^{me} Simone. Ce ne seront pas les entretiens avec lesquels nous ont familiarisés Robert Mallet et Jean Amrouche, mais, au gré de la mémoire, l'évocation sans contrainte des amis, des hommes, des œuvres qui ont tenu une large place dans la vie de M^{me} Simone... Dominique Fabre, à qui seront racontés ces souvenirs, ne sera là que l'auditeur mis dans la possibilité de questionner, s'il le juge bon, M^{me} Simone. Ainsi « Les Souvenirs de M^{me} Simone racontés à Dominique Fabre », n'ayant rien d'élaboré, paraîtront d'autant plus captivants qu'ils seront plus naturels.

Cette émission, qui se poursuivra régulièrement à la même heure chaque jeudi, coïncidera, à partir de la mi-février, avec la publication en librairie des souvenirs de M^{me} Simone sous le titre : **Sous de Nouveaux Soleils**.

● **Le Livre et le Disque.**

Un livre et un disque... une chanson et un roman. C'est autour de *Grenade*, la chanson romanesque d'un gars d'Ukraine qui rêve à l'Espagne, que tourne le roman d'Elsa Triolet : *Le Rendez-vous des Étrangers*. André Claveau chante *Grenade* sur une musique du Hongrois Joseph Kosma. Au revers du disque, *Les Yeux d'Elsa*.

● **Le Livre français à l'étranger.**

Pierre Deffontaines, directeur de l'Institut français de Barcelone, y organise, en janvier et février 1957, une Exposition de l'Édition poétique française depuis Baudelaire. Cette exposition, placée sous les auspices des Relations Culturelles, sera ensuite transférée à Madrid.

Le Coche d'Eau, de la flottille des Bateaux de Plaisance Parisiens, va entreprendre, du 20 janvier au 8 avril, une croisière-exposition de propagande et de prestige français sur le Rhin, ses affluents et les canaux d'Europe rhénane, de Hollande et de Belgique. Départ de Strasbourg, arrivée à Anvers. Un stand sera consacré à l'Encyclopédie de la Pléiade.

● Au cours de la récente vente d'autographes de la collection Alfred Dupont, des *Lettres de Delacroix*, s'étendant de 1818 à 1850, ont été acquises par la Bibliothèque Nationale, qui a fait valoir son droit de préemption. La plupart de ces lettres figurent dans le volume que nous avons publié en 1954.

● Le roman de rentrée de Jean Banzat, qui doit paraître en janvier, porte le nom d'une jolie rivière limousine puis poitevine : *La Gartempe*.

Ce n'est pas seulement parce que le récit se déroule sur ses bords. C'est surtout parce que les drames d'amour qu'il rassemble ne cessent pas d'être imprégnés par la présence du pays, dans ses aspects changeants, ses saisons et ses jours... La Gartempe incarne ce pays. Elle devient ainsi le premier des personnages.

● *Les Grilles d'Or*, tel est le titre du nouveau roman de Philippe Hériat. Ce sera la suite des *Enfants Gâtés*, dont l'actions déjà suivait celle de *Famille Boussardel*. On retrouvera dans ce troisième roman Agnès et son jeune fils, qui vivent retirés depuis le début de la guerre dans l'île de Port-Cros. Mais on retrouvera aussi, derrière les grilles dorées du Parc Monceau, le clan des Boussardel, dont le destin se poursuit à travers les changements de l'Occupation, de la Libération et de l'après-guerre.

Les Grilles d'Or (Les Boussardel, III) paraîtront en février.

● L'année 1957 verra paraître quatre éditions de grand luxe d'œuvres de Henry de Montherlant : *Les Bestiaires*, lithos d'Yves Brayer, pour la Société « Les Amis de Coulouma », *La Ville dont le Prince est un enfant*, lithos de Mac Avoy, et *Port-Royal*, lithos de Mac Avoy, ces deux volumes imprimés par Darantière pour des sociétés de bibliophiles, et une pièce inédite, *Don Juan*, lithos de Mariano Andreu, chez l'éditeur Henri Lefebvre.

● **Traductions.**

La Chute, d'Albert Camus, est en cours de traduction en Allemagne, Amérique, Angleterre, Argentine, Danemark, Finlande, Hollande, Japon, Norvège, Portugal, Suède et Yougoslavie.

Il en est de même pour *La Chasse royale*, de Pierre Moinot, en Allemagne, Amérique, Angleterre, Hollande et Yougoslavie.

● A paraître en janvier, une nouvelle édition du *Portrait d'un Inconnu* de Nathalie Sarraute (préface de J.-P. Sartre). Ce roman, commencé sous l'occupation et achevé en 1947, s'inscrit dans le cycle de la recherche littéraire qui domine l'œuvre romanesque de Nathalie Sarraute (*Tropismes*, 1939; *Martereau*, 1953; *Le Planétarium*, en préparation), et qui forme le sujet de son essai sur le roman : *L'Ère du Soupçon*, paru en 1956 dans la Collection *Les Essais*.

● Ladislas Dormandi, auteur de *La Péniche sans nom*, de *La Vie des Autres* et de *Pas si fou*, fait actuellement un séjour au Mexique et au Guatemala.

● Pour paraître en janvier, entre autres : *Le Silence et la Joie*, récit par Jacques de Bourbon-Busset; — *Les Livres de ma Vie*, d'Henry Miller; — *les Journaux de Voyage*, d'Herman Melville; — *L'Esprit libéral*, par Robert Oppenheimer; — et, dans la Collection *L'Air du Temps*, *La France change de Visage*, par André Maurois.

LA NOUVELLE
NOUVELLE
REVUE FRANÇAISE

LA CONTEMPLATION

LA MALADIE

J'avais environ douze ans lorsque je tombai gravement malade. Au début, je n'éprouvai qu'une torpeur et me plaisais à demeurer dans le lit où j'avais des délectations moroses, me voyant battu de verges, par exemple, maltraité, poursuivi, traqué et me complaisant (c'était là le côté « morose ») dans ces imaginations. C'était l'éveil à un autre état que celui d'enfant, une métamorphose qui s'opérait à mon insu, et ce changement semblait devoir se faire à travers la douleur.

Puis la fièvre me prit, le corps devint brûlant, la tête lourde, la langue sèche. Je me sentais enchaîné à un corps étranger, condamné comme un galérien enchaîné à un autre, à traîner, lui innocent, le poids d'une chaîne que seul l'autre, coupable, aurait dû supporter.

C'était l'été. Les coqs chantaient avant l'aurore, et l'aube même n'avait pas encore paru à travers les volets. Un instant de repos ! Je me promettais, une fois guéri, d'en jouir et d'en prolonger la jouissance le plus que je pourrais. Je me lèverais avant tous, et sur des espadrilles je me glisserais sans être entendu dans la

rue déserte, et de là gagnerais les champs. Je ne sentirais pas la rosée, car je courrais jusqu'aux bois dans lesquels je m'enfoncerais. Les oiseaux éveillés y chantaient, je distinguais nettement le rossignol de l'alouette, et de tous les autres. Comment avais-je pu vivre jusqu'alors sans voir toutes les différences qui séparent les êtres, et qui les constituent, ces différences qui permettent seules d'en approcher et d'en jouir ? Car ma rêverie n'était pas un appel à la communion avec les choses confuses, comme lorsque j'étais bien portant et que je cherchais à me baigner au plus profond de l'universel, à travers ces soleils couchants qui jetaient une pluie d'or indistincte sur les vallées, ou ces horizons marins qui rapprochaient les distances les plus folles, non, c'était une joyeuse énumération ; de sorte que je n'avais pas grand chemin à parcourir. Au pied d'un arbre, je n'avais qu'à jeter les yeux autour de moi. Même si le souffle ne m'avait pas manqué (et il me manquait maintenant), je n'aurais pas pu pousser plus avant, tant j'étais accaparé par les êtres à peine éclos que m'offrait avec surabondance la Nature. Cette connaissance que j'avais de chaque touffe d'herbe, de chaque champignon n'avait rien de commun avec celle que j'aurais apprise d'après des livres, ni même en herborisant, ce qui m'eût demandé un effort et m'eût laissé dans l'inachèvement. Or tout se passait très facilement et très librement.

C'est cette même impression de liberté que j'éprouve en évoquant ces songes de malade. J'ai lu récemment encore que le passé exerce sur notre présent une action à laquelle il est impossible d'échapper, qu'il représente dans notre vie la part certaine de fatalité, comme est toute chose révolue, que nous sommes prisonniers de ce que nous avons fait ou plutôt de ce qui a été fait à travers nous. Mais, comme je puis, lorsque je mène une vie contemplative, choisir dans la mosaïque de mon passé la figure qui me plaît et la transformer à ma guise, ce

passé me donne une liberté que le présent me refuse ; c'est ce que font ressortir les philosophes de maintenant ; leur propos étant plutôt, il est vrai, politique que poétique. Je puis aussi façonner mon avenir ; et je n'ai moi-même jamais pu bien distinguer l'un de l'autre. Quand je préparais mes voyages en Italie, je me voyais déjà, le mois suivant, me promener sous les portiques dont j'avais lu, le mois précédent, la description et l'éloge (leur fraîcheur en plein soleil, l'agrément des cafés qu'ils abritaient, etc.). La « réalité » brutale était sans doute ce qui me touchait le moins, puisque je me hâtais, comme tous les voyageurs, de prendre sottement des photos ou d'acheter des cartes postales représentant le lieu que j'étais censé avoir aimé et dont je jouissais beaucoup mieux avant d'y avoir été, et par la suite.

Je ne savais pas ce que c'était que le présent. Un rêve me possédait, dont je croyais pouvoir trouver des équivalents dans la vie, et qu'en attendant je préservais jalousement. Sa continuité était telle que les années qui passaient n'y apportaient aucun changement et que les mêmes thèmes reparaissaient avec une troublante régularité. Emporté par le tourbillon du temps, je faisais l'expérience inverse de celle des personnages de Proust, à qui une sensation imprévue est nécessaire pour se retrouver transportés dans un état antérieur avec le décor qui entourait cette sensation. A moi, il m'aurait fallu plutôt un choc pour rompre le fil de ce courant qui m'emportait comme un somnambule. Qu'est-ce qui aurait pu alors m'arrêter dans cet incessant retour sur moi-même ? Rien en tout cas qui pût m'instruire ni m'éclairer. J'allais, et autour de moi, sans fin, s'étendait une mer des Sargasses, monotone répétition d'un secret que j'ignorais et que je devais absolument garder, demain comme hier.

Pour en revenir à la maladie, elle ressemblait à toutes les autres ; le médecin s'évertuait à déceler des

symptômes caractéristiques de telle ou telle maladie, et il finit par y arriver ; il en prévint aussi (surtout à la fin) la durée, qui fut de deux mois.

Pas un instant je ne pensai que son issue pût être, comme disent les livres, fatale. Si je pensais à la mort, c'était à la manière des enfants, comme à une chose impossible. Si elle arrivait aux autres, ce ne pouvait être qu'à la suite d'une très longue vieillesse qui la rendrait fort « naturelle » : le patriarche s'éteignant en bénissant ses enfants jusqu'à la quatrième génération.

On pouvait cependant mourir jeune. C'était lorsque à la tête d'un régiment l'on s'élançait à l'assaut de la forteresse ennemie, que l'on arrachait un drapeau des mains de l'adversaire et que l'on pénétrait en vainqueur dans la ville. Alors, criblé de blessures, le héros mourait non sans avoir recueilli la récompense de sa victoire qui était une promotion au grade de général (il n'était que lieutenant), une décoration importante accordée par le chef suprême, et les honneurs rendus par les troupes. (L'influence des livres d' « histoire de France » était donc forte, comme celle de l' « histoire sainte ». Dans les deux cas, c'étaient des images communes à tous qui se transformaient en images personnelles.)

Dans le cas de la mort héroïque, qui me touchait particulièrement, puisque c'était la seule qui pût arriver à un homme jeune, il faut remarquer que ce n'était pas une vraie mort puisque l'*avant* et l'*après* de cette soi-disant mort se rejoignaient dans une substance commune qui était celle de la gloire. Le héros entraît vivant dans l'immortalité, et, une fois disparu, vivait toujours dans la mémoire des hommes. Étrange conception qui me paraissait aller de soi et qui plus tard me fit m'interroger : comment puis-je, mourant, et surtout une fois mort, jouir des privilèges de la vie : entendre parler de moi en bien, être représenté en effigie et en pied, être cité en exemple aux enfants des écoles,

donner mon nom à une rue, etc. En quoi cela me concerne-t-il ? Je pourrais ajouter : qu'est-ce que cela peut faire aux autres ?

Il faut croire que l'individu est peu de chose, alors qu'il se croit le centre du monde. Il faut croire qu'il connaît bien mal sa nature puisque, décidé à ne vivre que pour lui-même, il se résout brusquement à négliger ses plaisirs les plus « nobles » comme les plus « grossiers », et à placer son bonheur là où il ne peut être, puisque à cet endroit-là il ne restera plus rien de lui. Et il le fait sans jamais s'oublier, quoi qu'il dise, et en croyant se retrouver plus entier, là où il se perd complètement.

Cependant, « mourir pour... » devrait passer pour la plus grande des duperies aux yeux de celui qui tient à la vie (c'est-à-dire de chaque homme). Et en effet personne ne veut « mourir pour... ». Au début de la dernière guerre, les hommes qui étaient mobilisés à côté de moi ne voulaient absolument pas marcher, ils ne comprenaient rien à cette guerre et auraient déserté tout de suite s'ils n'avaient eu peur des conséquences. Il est probable qu'il en a été ainsi pour tous les hommes de tous les temps. Il leur faut subir une forte contrainte et un long endoctrinement pour les transformer en victimes volontaires, d'involontaires qu'elles étaient. Ce travail est facilité par les vicissitudes de la guerre. Celle-ci, une fois éclatée vraiment, met en contact des individus qui, sans se connaître, se font le plus de mal possible et se donnent ainsi des raisons de haine très personnelles ; l'individu voit alors clairement que son sort est lié à celui d'une société, que la cause pour laquelle on lui demandait de combattre est vraiment la sienne. Et c'est vrai, contrairement à ce que disent les pacifistes qui, eux, parlent comme je le fais maintenant, mais dans un esprit de dénigrement. Ils croient, comme je le croyais, que l'individu est un élément isolé, donc isolable, qu'il est libre de s'agglomérer ou non à la masse, et

qu'il ne s'y agglomère que par suite d'une supercherie. Non, il faut se rendre à l'évidence, au plus profond de mon *ego* il y a bien d'autres choses que ce que je disais être moi, et entre autres il y a ce je ne sais quoi qui me rend solidaire des autres, comme autant d'éléments d'une pile électrique. Ce n'est pas une duperie que de « mourir pour... » puisque je ne suis pas ce que je crois, et que je nourris en moi des êtres sans lesquels je ne pourrais pas même dire « moi » et qui à tort me paraissent étrangers.

Parler ainsi n'est pas justifier le « mourir pour... », mais essayer de l'expliquer. Le même raisonnement peut être tenu pour ce fait incroyable et injustifiable que nous dépendons de nos parents par notre corps, notre esprit, tout nous-même, et que nous ne voyons pas pourquoi, si nous voyons bien comment. Une triste réflexion apprend qu'« être né de... » rejoint le « mourir pour... » et que mon passé comme mon avenir ne m'appartient pas, parce que je ne suis pas moi. Le péché originel m'aurait moins scandalisé si j'avais compris que le mot de « responsabilité personnelle » n'avait pas de véritable sens, et que je me trompais en croyant, je ne dis pas à mon indépendance, mais à mon intégralité.

Toutes ces questions ne se posaient pour moi que d'une manière obscure, et je n'y avais pas de réponse. J'étais engagé dans un monde où les énigmes étaient posées énigmatiquement, et j'aurais aimé en avoir au moins une formule claire. Or l'enfance et la maladie obscurcissaient encore plus ce qui est déjà caché en soi. Les formes ont beau s'en préciser plus tard, cette chose ne peut être découverte par notre seule raison, et pour la plupart des hommes elle a perdu l'auréole qui l'entourait et en faisait quelque chose de précieux et de rare. Ce n'est plus qu'un objet inutilisable et sordide.

Les heures étaient longues... Aucun camarade ne venait me voir, comme c'était l'été et qu'ils étaient partis en vacances au bord de la mer ou à la campagne ;

quelques-uns seuls restaient en ville, mais leurs parents ne le disaient pas, car ce n'était pas bien vu ; ou c'étaient des commerçants qui ne fermaient jamais leur magasin et n'avaient pas de parents chez qui envoyer leurs enfants. Parmi ceux-ci, qu'était devenu ce pauvre Parpilloux, qui était entré dans une classe au début de l'année scolaire et n'avait pu rester à l'école Saint-Jacques que trois mois ? C'était un fils d'aubergiste, et, socialement, l'école ne s'était jamais recrutée plus bas qu'au niveau du petit commerce. Pourtant ce garçon dont les parents tenaient auprès de la gare un « débit de boissons » avait été admis. Sa famille ne l'avait pas fait entrer à l'école parce qu'il avait été renvoyé du lycée. Il sortait de l'école primaire et on voulait lui donner une éducation soignée encore plus qu'une bonne instruction. La Direction l'avait accepté, mais non les autres élèves, et, comme il est encore plus important d'être reconnu par ses égaux que d'être désigné par ses supérieurs, Parpilloux s'était trouvé en butte à l'hostilité de ses nouveaux condisciples. Il était gauche, sans défense et ne trouvait pas de défenseur. A force d'avaries il dut partir et l'on n'entendit plus jamais parler de lui. Je pensais souvent à lui comme à un être d'exception, à quelque chose qui sortait de l'ordinaire, à un cas rare, avec un mélange de surprise et de pitié. Et lui serait peut-être venu me voir, à moins que ses parents, ayant fait brusquement fortune, n'eussent fréquenté du premier coup des gens très riches et très considérés.

L'heure la plus pénible était celle qui précédait la nuit. Les lumières n'étaient pas encore éclairées, et déjà le soleil avait disparu. Encore une nuit en perspective. J'essayais de lire un de ces Jules Verne qui m'emportaient dans une féerie vraisemblable et je retombais vite dans ces *ægri somnia* du passager involontaire du *Nautilus* dans la traversée souterraine de la mer Rouge à la Méditerranée.

A l'aurore, ou plutôt à l'aube, les coqs chanteraient de nouveau ; mais je n'entendrais plus, étant assoupi, à l'heure de midi les poules « carcailler » pour annoncer qu'elles avaient pondu leurs œufs. Il me fallut attendre la convalescence pour connaître une interversion.

Alors aussi les objets qui m'entouraient reprirent une densité qu'ils avaient perdue ; ils se mirent à exister pour eux-mêmes avec un contentement qui réjouissait par ricochet celui qui pouvait les tâter et les soupeser. Leur voyage aérien était fini, ils demeuraient fixés à terre ou posés contre les murs, et ce passage de la poésie à la prose, loin de me chagriner, me soulageait. Je n'avais plus à me tenir en communication avec toutes les choses du monde, ou plutôt je n'étais plus traversé par elles, lieu de passage incessant, vestibule de grand hôtel, standard téléphonique. J'étais maintenant bien en place, solidement entouré de valets bien en chair qui étaient à mon service, et que je pouvais déplacer à ma guise et suivant mon utilité. Ces personnages avaient perdu leur loquacité en même temps que leur mystère. Et j'en étais satisfait comme celui qui s'est débarrassé de visiteurs charmants et importuns qui auraient toute la nuit joué de la musique et vous auraient fait pénétrer dans un monde dont celui-ci n'était que l'envers. Je cherchais au contraire à vivre dans la banalité, à ne connaître que la divulgation. Il s'y ajoutait un désir de retour à l'enfance, je n'en étais pas totalement éloigné, dans son aspect le plus terre à terre ; se nourrir des aliments réservés aux bébés, s'amuser à des jeux de construction, tourmenter ou caresser les animaux.

Déjà, rapidement, s'annonçait le retour à « la vie normale », retour cette fois forcé et non plus spontané. La vie normale consistait, et j'en reprenais conscience peu à peu, à se lever tous les matins de bonne heure, à s'habiller et à partir pour l'école — avec tout un enchaînement à partir de cette heure-là. Et ce n'est pas le

travail qui m'effrayait d'avance, puisque j'étais ce qu'on appelle un très bon élève, auquel on ne pouvait reprocher que sa lenteur excessive et sa perpétuelle distraction. Non, c'était l'engrenage dans lequel j'allais entrer et qui ne me laisserait plus devant moi ces espaces dont j'avais besoin pour vivre et dont la privation me frapperait d'une stérilité bien pire que la maladie.

LE CHIRURGIEN

Lorsque je pus retourner à l'école, la rentrée avait déjà eu lieu depuis un mois, mais Étienne arrivait seulement de son « endroit sauvage » où j'étais allé le voir au début de l'été. Ses vacances s'étaient prolongées parce qu'un ami de son beau-père, un chirurgien de Saint-Nazaire, était venu passer quelque temps sur cette partie de la côte, et qu'il avait proposé à son ami de louer un taxi à deux. De cette manière, ils pourraient voir le pays plus facilement qu'en voiture à cheval. La charrette anglaise qui m'avait conduit était donc restée à l'écurie avec le demi-sang, et Étienne avait pu visiter des villes lointaines, distantes parfois de cinquante kilomètres, comme Morlaix ; alors il fallait toute la journée si l'on voulait bien voir tout ce qui était dit dans le guide, et le chirurgien aimait à s'instruire en même temps qu'à se distraire.

— Le taxi pouvait faire jusqu'à quarante à l'heure, me disait Étienne, mais sa vitesse moyenne était de trente, ce qui nous changeait du cheval qui, comme mon vélo, ne pouvait faire que du quinze, et encore ! Et puis j'étais à côté du chauffeur, et aux tournants je pressais sur la trompe pour avertir. Les poules effrayées s'envolaient ; nous n'en avons écrasé aucune, malgré la vitesse. Ce doit être facile de conduire une auto. Manier le volant, ce n'est rien, c'est comme tourner un guidon. Et quant à la vitesse, on n'a qu'à manœuvrer un petit

index, parallèle au volant, qui se déplace de long d'un cadran ; si tu le pousses loin de toi, tu « mets les gaz », si tu tires à toi, tu les coupes. Et voilà.

C'était simple en effet, comme tout ce qu'on a tant de mal à apprendre et qui paraît si facile quand on l'explique aux autres.

J'appris que le chirurgien n'était pas venu seul, qu'il était accompagné de son « amie », une personne qui avait fait forte impression sur Étienne. Elle était, paraît-il, très jolie, encore jeune (trente ans peut-être, quand même), silencieuse et un peu triste. Elle devait être intelligente, mais elle ne faisait rien pour briller. Pour plaire à son compagnon, elle mettait du rouge et de la poudre, mais beaucoup moins, disait Étienne, que les femmes comme elle. Mais était-elle justement une de ces femmes ? Non. D'après son « amant » (que ce mot sonnait faux !) elle avait été sa compagne de vie d'étudiant, elle avait partagé sa misère des fins de mois et ses plaisirs, promenades, beuveries, chahuts, fêtes d'internat. D'après Étienne, elle semblait être née plutôt pour s'attacher que pour s'amuser. Des yeux pensifs... enfin... (Étienne lisait alors *Dominique*, de Fromentin.) La vie commune avait continué. Le Docteur Gérard, devenu peu à peu un chirurgien « coté » dans sa ville et qui étendait sa réputation jusqu'en Touraine et en Vendée, n'avait pas voulu se séparer de celle que les romans auraient appelée « la compagne des mauvais jours ». C'était à son honneur — et les grands bourgeois eux-mêmes n'avaient plus rien trouvé à redire à cette situation anormale lorsqu'ils avaient vu la « maîtresse » mener une vie retirée, décliner les invitations et pousser le docteur à les accepter. Quant aux gens du peuple, ils trouvaient touchante cette liaison amoureuse qui durait après la jeunesse. Si leur fils devenu un « Monsieur » avait été dans ce cas, ils auraient peut-être raisonné autrement, tant les situations commandent les dispositions ; si leur

LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE

a publié, entre autres textes, depuis qu'elle a reparu :

- APOLLINAIRE** : La Quatrième Journée. — Lettres et Calligrammes.
ARLAND : Le Permissionnaire. — L'Âme en Peine.
ARTAUD : Préambule.
AUDIBERTI : Les Frères inférieurs. — La Poupée.
BROGLIE (Louis de) : La Cybernétique. — Einstein.
CAMUS : La Mer au plus près. — Roger Martin du Gard. — L'Esprit confus.
CHAR : L'Abominable Homme des Neiges. — L'Amie qui ne restait pas.
CHARDONNE : Solitude. — Les Lilas.
CÉLINE : Entretiens avec le professeur Y...
CLAUDEL : Entretiens avec Amrouche. — Supplément à l'Apocalypse. — Lettres.
DHOTEL : Les Premiers Temps.
DRIEU LA ROCHELLE : Récit secret.
GIDE : Lettres. — Conseils au jeune Écrivain.
GIONO : Angelo.
GREEN : Journal.
GRENIER : L'Époque des Sibylles. — Lexique. — Les Grèves.
GUILLOUX : Parpagnacco.
IONESCO : Oriflamme. — La Photo du Colonel. — L'Impromptu de l'Alma.
JOUHANDEAU : Les Funérailles d'Adonis. — Du Pur Amour. — Éléments pour une Éthique. — Réflexions sur la Vieillesse et la Mort.
JOUVE : Adieu.
LARBAUD : Pages de Journal. — Gaston d'Ercoule.
MALRAUX : La Métamorphose des Dieux. — Sur Saint-Just.
MARTIN DU GARD (Roger) : Ma Dette envers Copeau.
MICHAUX : Adieux de Anhimaharua. — Vents et Poussières. — Le Voyage difficile.
MONTHERLANT : La Balance et le Ver. — Carnets.
PAULHAN : La Peinture cubiste. — Les Douleurs imaginaires. — Lettre à un jeune Partisan.
PIEYRE DE MANDIARGUES : Vaninà.
PONGE : Le Soleil. — L'Électricité. — Les Hirondelles. — Malherbe.
PROUST : La Bénédiction du Sanglier. — Sur Nerval. — Lettres à Reynaldo Hahn.
SAINT-JOHN PERSE : Amers. — Étroits sont les Vaisseaux.
SCHLUMBERGER : Genèse d'un Livre. — Nielle.
SUPERVIELLE : Le Jeune Homme du Dimanche. — Le Nez. — La Sanglante Métamorphose.
VALÉRY : Variations sur les Bucoliques.

des inédits de

AMIEL, BENDA, CINGRIA, CONSTANT, FARGUE, GIRAUDOUX, GOBI-NEAU, MAX JACOB, JAMMES, LÉAUTAUD, MALLARMÉ, NERVAL, NOUVEAU, RADIGUET, RAMUZ, RENARD, SAND, SAINT-EXUPÉRY, SÉVIGNÉ, SEGALÉN, VIGNY

des textes traduits de

BORGÈS, BRECHT, EMILY DICKINSON, DOSTOIEVSKY, FROST, GOYEN, GUILLEN, HEIDEGGER, HOPKINS, HÆLDERLIN, KAFKA, KASSNER, KIERKEGAARD, LANDOLFI, LORCA, KATHERINE MANSFIELD, MICKIEWICZ, MILLER, MIŁOSZ, REMIZOV, DYLAN THOMAS, UNGARETTI, VAILATI, VIRGINIA WOOLF

LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE

publiera dans ses prochains numéros :

TH. ALAJOUANINE.....	Du Langage aphasique au Langage parlé
ANTONIN ARTAUD	Fragmentations
GEORGES BRAQUE	Nouveaux Propos
LÉON BRILLOUIN.....	Poésie mathématique et Calculs appliqués
MARTIN BUBER	Essais
ALBERT CAMUS	Actuelles
RENÉ CHAR	Poèmes
PAUL CLAUDEL.....	Poèmes inédits
RENÉ DAUMAL	La Transmission de la Pensée
DOMINIQUE FERNANDEZ	Le Bar de la Poterne
JEAN FOLLAIN	La Guenille
GALILÉE	Lettres
JEAN GIONO.....	Le Bonheur fou
GUILLEVIC	Devant des Bêtes
MARTIN HEIDEGGER	Situation de Georges Trakl
EUGÈNE IONESCO	La Vase
MARCEL JOUHANDEAU.....	Ana de Paul Léautaud
PAUL LÉAUTAUD	Journal littéraire
ANDRÉ MALRAUX	La Métamorphose des Dieux (III)
JACQUES MASUI	L'Exercice du Koan
ROBERT MUSIL	Rainer Maria Rilke
HANS ERICH NOSSACK.....	Un Curieux
PIERRE OSTER	Neuvième Poème
BRICE PARAIN.....	Formation
FRANCIS PONGE.....	Eugénies, Sapates, Momons
MARCEL PROUST	Carnets inédits
ALEXEI REMIZOV.....	Le Feu blanc
JEAN STAROBINSKI	Racine et la Poétique du Regard
ANDRÉ SUARÈS ET GEORGES ROUAULT.....	Correspondance
JULES SUPERVIELLE	Bestiaire
PAUL VALÉRY	Lettres

Les Rédacteurs en Chef, JEAN PAULHAN et MARCEL ARLAND, reçoivent le mercredi, de 17 à 19 heures. La Revue n'est pas responsable des manuscrits qui lui sont adressés. Pour tout changement d'adresse, prière d'adresser la dernière bande d'abonnement et la somme de 20 francs. Les auteurs non avisés dans un délai de trois mois de l'acceptation de leurs manuscrits peuvent les faire reprendre au bureau de la Revue, où ils restent à leur disposition pendant un an. Les manuscrits accompagnés des timbres nécessaires pour les frais de poste sont seuls retournés à leurs auteurs.

TARIF D'ABONNEMENT

France et Union Française :		Étranger :	
6 mois ...	1.000 fr.	1 an	1.950 fr.
6 mois ...	1.250 fr.	1 an	2.450 fr.
<i>Édition de luxe :</i>			
1 an	4.500 fr.	1 an	5.000 fr.

Les abonnements sont reçus au siège de la Revue,
5, rue Sébastien-Bottin, Paris-VII* — Compte chèque postal PARIS 169-33.